

Ali Shariati et la quête du divin

YANN RICHARD

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

QUI était Ali Shariati ? Mort peu avant la Révolution iranienne de 1979, il a été en quelque sorte l'un de ses inspirateurs. On connaît assez bien aujourd'hui le parcours qui a fait de ce fils de *mullā* de province un idéologue mobilisateur de la jeunesse révolutionnaire¹. Mais des zones de mystère subsistent.

Né en 1933, Ali Shariati a grandi à Mashhad, à l'Est de l'Iran, avec un père qui avait dû abandonner son turban et son statut clérical pour enseigner dans un lycée d'État. Sous l'occupation soviétique (1941-1946) le jeune Ali a été témoin de la nouvelle mobilisation des musulmans contre l'influence du communisme et de l'idéologie agnostique du modernisme désislamisé des Pahlavi. Il participa à la vague nationaliste des années 1951-1953 qui soutenait le combat de Mosaddeq pour la nationalisation du pétrole, contre les Britanniques. Conscient des tensions qui agitaient les peuples pour s'émanciper des relations coloniales, après une brève carrière dans l'enseignement primaire, Shariati s'engage dans des études de lettres à la toute nouvelle

1. Pour une biographie très complète, voir Rahnema, *An Islamic Utopian*. La biographie plus familiale publiée par son épouse n'apporte rien pour le sujet qui nous intéresse ici : Shariat-Razavi, *Tarḥī*.

université de Mashhad et, en 1959, peu après son mariage, il est envoyé en France avec une bourse de doctorat.

Le séjour de Shariati en France est déterminant dans sa prise de conscience tiers-mondiste. On est dans la dernière phase de la Guerre d'Algérie, et les intellectuels français s'engagent. Lui aussi. Il écrit dans des publications d'opposants au Shah, il est remarqué par la police iranienne qui l'arrête à son retour en Iran. En lutte quasi-permanente contre les autorités, il abandonne l'idée d'une carrière universitaire à Mashhad pour devenir, à Téhéran, un orateur populaire à l'Ḥusayniyya Iršād, un institut de réislamisation nouvellement créé pour offrir aux étudiants et aux membres des classes moyennes une alternative non communiste au régime. Shariati est capable de présenter, en cravate, l'islam šī'ite sous un jour militant, compatible avec les idées de démocratie, de justice sociale, de libération des peuples. Son langage n'est pas directement politique, mais il sape la base idéologique du régime et, malgré des recours fréquents aux penseurs modernes, il se démarque nettement de l'athéisme et du rationalisme des Occidentaux. Après un long séjour en prison, Shariati finit par se résoudre à l'exil. Ayant appris que sa femme, bloquée par la police à Téhéran, ne pourrait pas le rejoindre dans la banlieue londonienne, il succombe à une crise cardiaque le 19 juin 1977. Pour éviter les débordements, alors que la révolution n'a pas encore éclaté, il est enterré près de Damas à l'ombre du mausolée de Zaynab, un lieu de pèlerinage šī'ite. Deux figures emblématiques de la pensée islamique iranienne contemporaine président à ses funérailles, Abdolkarim Soroush et le prieur de la mosquée de Hambourg, Mojtahed Shabestari.

À sa mort, les livres de Shariati n'avaient pratiquement circulé que sous forme de brochures imprimées semi-clandestinement, et parfois sans nom d'auteur, ou même sous forme de copies-carbones dans le milieu étudiant (en recopiant à la main un exemplaire, on en distribuait quatre ou cinq). Mais l'élection du président américain Carter entraîna une libéralisation du régime iranien, notamment de la censure. Soudain des queues impressionnantes se formaient devant les librairies qui osaient, les premières, diffuser Shariati, dont les livres s'arrachaient par centaines de milliers². Malgré certains écrits très critiques sur le clergé šī'ite traditionnel et malgré un style à la fois militant et personnel qui l'éloignait de l'islam traditionnel, Shariati est resté populaire dans la jeunesse iranienne. Certains de ses livres ont parfois été interdits puis réautorisés. Aujourd'hui, il fait partie de la culture de l'islam politique iranien, et les grandes villes de la République islamique ont des rues à son nom.

2. Sur Shariati et la révolution, voir Richard, *L'Iran de 1800*, p. 360 sq. ; 372 sq.

L'œuvre de Shariati

L'œuvre de Shariati, regroupée en 36 volumes soigneusement édités par un collectif désireux de tout publier, comprend des écrits n'ayant jamais paru de son vivant, souvent simple transcription des enregistrements de conférences publiques ou de ses carnets intimes.

En suivant Shariati lui-même, on peut diviser son œuvre en trois catégories nettement différenciées : – les écrits à portée sociale (*iğtimā'īāt*) dont il dit qu'ils plaisent particulièrement au public, mais à lui, beaucoup moins ; – les écrits concernant l'islam (*islāmīāt*) qui plaisent à la fois au public et à lui ; enfin ce qu'il appelle les « écrits de désert » (*kavīriāt*), c'est-à-dire où il se livre de manière très intime, un style qu'il affectionne particulièrement, non le public³.

Dans le sillage de la Révolution de 1979, on s'est, très naturellement, plus intéressé aux aspects sociaux et religieux de Shariati. C'est le cas, par exemple, d'Abdulaziz A. Sachedina, d'Ervand Abrahamian ou de Hamid Algar, qui ont donné une image positive mais déformée de ce qu'ils ont cru être un idéologue islamiste et rien de plus⁴. Plus grave, parce qu'il a voulu présenter l'idéologie de Shariati comme un paradigme de l'idéologisation de l'islam, c'est-à-dire d'une religion dégradée avec des présupposés marxistes, Daryush Shayegan a fait une analyse critique souvent citée comme si elle résumait Shariati : « Sharī'atī est le prototype de l'idéologue qui veut transformer les idées-forces du Shi'isme duodécimain (le martyr par exemple) en une force historique⁵. »

Les extraits choisis et traduits en français par F. Hamèd Fouladvand et Nouchine Yavari-d'Hellencourt marquent une différence : ils présentent un Shariati qui est aussi poète avec des penchants mystiques... mais hélas, dans une perspective de convergence avec le khomeynisme qui déforme complètement toute l'interprétation⁶.

Le premier auteur qui ait pris au sérieux l'indication donnée par Shariati sur lui-même sur les *kavīriāt* est un chercheur de l'Université McGill, à Montréal, Abdollah Vakily. Dans son mémoire de 1991, Vakily retrouve chez Shariati un trait profondément ši'ite – et qui pourrait de fait le rapprocher de Khomeyni – son sentiment d'être un intellectuel prophétique, appelé à

3. Shariati, *Hubūt dar kavīr*, p. 309 ; Richard, « 'Ali Shari'ati et Massignon », p. 112 sq.

4. Abrahamian, « 'Ali Shari'ati » ; Algar, *Roots* ; Sachedina, « Ali Shari'ati ». J'ai fait un peu la même chose dans Richard, « Contemporary Shi'i Thought » ; *L'islam chi'ite*.

5. Shayegan, *Qu'est-ce qu'une révolution religieuse?*, p. 216.

6. Shariati, *Histoire et destinée*.

conduire les croyants vers le salut⁷. Une citation des *Causeries de la solitude* (*Guftugūhā-yi tanhā'ī*), relevée par Vakily, explique la démarche⁸ :

L'intellectuel n'est pas celui qui doit dire tout ce qu'il pense être le vrai, mais celui qui répond à tout ce dont les gens ont besoin. Son travail est celui d'un prophète, il consiste à diffuser le message, tout ce qui sert aux gens pour les guider. [...] Une maladie contagieuse caractéristique de l'intellectuel qui a fait des études est qu'il oublie parfois sa mission et, tombant de la voie de la pensée et de la croyance, vers une "filière spécialisée", il devient philosophe ou théologien ou mystique ou ascète. Regardez-moi, je me fais peur, je suis bien conscient du danger et je suis engagé dans le combat contre mes passions, à temps et à contretemps. Jusqu'au moment où je m'oublie, je vacille, et je sens que mon moi passionnel m'entraînant à la philosophie, à la mystique et à la littérature m'a vaincu et j'ai oublié que je ne suis pas seul : je suis installé dans ce groupe particulier, ce club des gens du savoir, mais ceux à qui je m'adresse, c'est les gens, nous cheminons ensemble et nous devons seulement nous entretenir du chemin, du cheminement et de ce qui est au bout du chemin. [...] L'intellectuel n'est pas un philosophe, ni un savant, ni un mystique, ni un ascète, ni un homme de lettres ni un artiste... son travail est prophétique, il est responsable, il a une mission, [...] [l]a tâche de l'intellectuel, c'est de continuer le travail d'Abraham, de Zoroastre, de Moïse, de Jésus, de Muḥammad, de Ali et de Ḥusayn...

Le Shariati qui affleure se parle d'abord à lui-même. Dans une grande fresque autobiographique irrationnelle l'enfant de Mazinān, un village du Khorassan, se présente comme un prophète, voire un messie, qui parle à Dieu et qui assiste à la création puis à la chute (*hubūt*). *Kavīr* était le deuxième volet de ce texte lyrique confus et riche, le seul que Shariati ait publié de son vivant. Il y raconte notamment l'initiation qu'il a reçue d'un puisatier traditionnel qui l'emmena à l'intérieur des galeries souterraines de drainage (*qanāt*) : au cœur de la terre, l'expérience de l'isolement total, dans le noir absolu, là où s'écoule l'eau qui fait vivre les villages⁹.

Le premier, pour connaître le mysticisme de Shariati, Vakily a utilisé en priorité les écrits « de désert » et notamment le grand livre autobiographique

7. Vakily, « 'Ali Shariati ».

8. Shariati, *Guftugūhā-yi tanhā'ī*, vol. 33/2, p. 1267-1268; Vakily, « 'Ali Shariati », p. 7.

9. Shariati, *Hubūt dar kavīr*, p. 265 sq.

La chute dans le désert (Hubūṭ dar kavīr), un volume de correspondance intime *Avec des correspondants familiers (Bā maḥātibhā-yi āšinā)* et les deux volumes de textes disparates intitulés *Les causeries de la solitude*. Il remarque à juste titre l'importance donnée par Shariati à Louis Massignon, un grand islamologue qu'il avait brièvement connu avant sa mort en 1962 et dont il donne un portrait émouvant dans *Kavīr*. Il montre également combien Shariati, qui cite souvent les poètes soufis iraniens, 'Ayn-al-Quzāt Hamadānī et Ġalāl al-Dīn Rūmī notamment, place la connaissance mystique au centre de sa pensée. Il relève cette très belle citation¹⁰ :

L'homme qui est venu dans cette nature éprouve des besoins que la nature, demeure qu'il partage avec les animaux, ne peut satisfaire. C'est ainsi qu'est créé en lui le manque, le sentiment d'être étranger au monde et le sentiment d'être en exil ici-bas : le besoin et la soif qui sont les deux sources principales de la révélation [*taǧallī*] de l'esprit du mysticisme dans le genre humain. [...] Ce qui est commun dans les traditions mystiques, c'est que l'homme est essentiellement un chercheur du mystère [*ǧayb*]. Fondamentalement, ce qui le pousse à bouger et à se développer, c'est cette recherche du mystère...

De telles réflexions auraient sans doute pu faire réfléchir les auteurs qui parlent de Shariati comme d'un idéologue révolutionnaire... Vakily avoue lui-même que les dissimulations de Shariati le déconcertent et il a défriché certains aspects de son mysticisme sans aller jusqu'au bout. Deux éléments ont manqué à sa démarche : l'identification du « professeur Chandel », auquel Shariati attribue ses réflexions les plus inattendues et celle du Massignon que Shariati présente comme son maître. Pour Chandel, Vakily avoue dans son avant-propos qu'il a fini par comprendre – après avoir rédigé son mémoire – que c'était Shariati lui-même¹¹, une identification chargée de sens comme on le verra. Quant à Massignon, il ne suffit sans doute pas de dire que c'était un grand islamologue, il fallait voir combien Shariati avoue sa dette envers lui en occultant un point fondamental, c'est que Massignon est également un mystique converti au christianisme dans sa jeunesse. Un caractère que Shariati ne pouvait ignorer¹² mais qu'il ne pouvait développer

10. Shariati, *Hud-sāzī-yi inqilābī*, p. 64.

11. Vakily, « 'Ali Shariati », p. 7.

12. Il évoque explicitement le christianisme de Massignon dans une conférence aux pèlerins de La Mecque en 1971. Voir Shariati, *Mī'ād bā Ibrāhīm*, p. 390.

sans ruiner sa propre réputation en Iran : qu'est-ce qu'on penserait de ce penseur musulman révolutionnaire qui se dit disciple d'un prêtre catholique (même si ce dernier trait pouvait lui être resté inconnu à l'époque) ?

Parallèlement à l'étude de Vakily restée inédite et inaccessible, Michel Cuypers a publié et commenté la présentation par Shariati de sa relation à Massignon, l'occasion pour lui de présenter un écrivain tourné vers la mystique et aussi vers un dialogue interreligieux de haut niveau¹³. Et Cuypers termine sa présentation des quelques pages traduites de *Kavīr* en extrayant quelques mots magnifiques de Shariati¹⁴ :

... [Massignon] trouvait que j'avais, tout étranger que je fusse à ses croyances, une âme apparentée à la même vérité surnaturelle à laquelle il croyait si fermement. Il montrait ainsi que dans ces "hauteurs transcendantes" il existe un lieu où deux esprits, fussent-ils issus de deux religions étrangères l'une à l'autre, peuvent se rencontrer en un même point, un lieu où les deux religions elles aussi se réconcilient et deviendront une.

Les relations de Shariati avec Massignon

Reprenant à mon tour le dossier des relations de Shariati avec Massignon, j'ai profité des travaux de mes deux prédécesseurs avec le double avantage de connaître la véritable identité de ce « professeur Chandel » (nul autre que Shariati quand il voulait sécuriser la liberté de son écriture et détourner l'attention d'un éventuel curieux vers un personnage fictif) et d'être sensibilisé à ce qui, chez Massignon, conduit vers une rencontre spirituelle originale¹⁵. J'avais été frappé par les textes chrétiens très fervents attribués par Shariati à son masque Chandel et je concluais, en allant encore plus loin que Cuypers, à une fascination pour le christianisme que l'islamologue lui aurait communiquée sans pour autant entraîner une conversion. J'ai aussi remarqué que dans la citation précédente traduite par Cuypers, au lieu de lire que c'est Massignon, il fallait lire que Solange Bodin « trouvait que j'avais, tout

13. Cuypers, « Une rencontre mystique ».

14. Cuypers, « Une rencontre mystique », p. 307 et 319. Shariati, *Hubūṭ dar kavīr*, p. 332. J'ai changé les derniers mots, *yakī ḥʷāhand šud*, traduits par Cuypers : « ... et s'uniront », ce qui pourrait suggérer une simple alliance, non une fusion.

15. Richard, « 'Ali Shari'ati et Massignon ».

étranger que je fusse à ses croyances, une âme apparentée à la même vérité surnaturelle à laquelle *elle* croyait si fermement. Elle montrait ainsi que dans ces “hauteurs transcendantes” il existe un lieu où deux esprits, fussent-ils issus de deux religions étrangères l’une à l’autre, peuvent se rencontrer en un même point, un lieu où les deux religions elles aussi se réconcilient et deviendront une » ; cette lecture avait notamment été suggérée par le ch. 12 de la biographie de Shariati où Ali Rahnema décortique autant que possible le pseudonyme Chandel et tente de retrouver l’identité de cette Solange parfois présentée sous le pseudonyme de Rosace de la Chapelle, parfois comme l’épouse du professeur Chandel¹⁶.

Après plus de vingt-cinq ans, en relisant *Les causeries de la solitude*, je suis frappé de la récurrence, dans ces écrits intimes, des thèmes chrétiens, parfois traités avec une profondeur émouvante et parfois abordés avec distance dans un cadre presque syncrétiste de religions comparées. Dans certains cas, on est prêt à y voir une conviction chrétienne étonnamment éclairée, sur des questions aussi difficiles à aborder pour un musulman que le mystère de la Trinité, l’Incarnation, la Rédemption, l’action de l’Esprit-Saint. Shariati semble tellement imprégné du prologue de l’Évangile de Jean qu’il en fait sans le dire (et sans le savoir ?) une sorte de transposition. Nul doute que Shariati était un homme en recherche, jamais satisfait, imprégné de culture islamique et de littérature soufie, mais curieux de toute forme de religion. Cette présentation confirme le contraste entre l’idéologue lu superficiellement dans les premières années de la révolution et le penseur tourmenté et inspiré qui nous est révélé par ses écrits *de désert*.

Et par ailleurs non seulement Shariati semble très ignorant de l’Évangile, mais encore de ce qui, dans le christianisme, aurait pu le toucher bien plus, la dimension sociale notamment, la vocation universelle, et ce qui pourrait avoir des résonances dans son âme šī‘ite : le sacrifice rédempteur, la médiation des saints et des martyrs à qui on peut demander une intercession (dans le catholicisme ou l’orthodoxie) ; je ne parle pas même de cette image mystique de l’amour humain comme reflet des relations entre Dieu et les hommes. Aucune mention, non plus, chez lui, de Saint Paul qui aurait pu lui indiquer de puissantes réflexions sur la comparaison entre la chute d’Adam et le rachat du Christ, sur l’adoption spirituelle, sur l’amour plus important que tout...

16. Rahnema, *An Islamic Utopian*, p. 160 sq. ; Richard, « ‘Ali Shari‘ati et Massignon », p. 115 sq.

J'ai sans doute exagéré le rôle de Massignon dans l'ouverture spirituelle de Shariati, au détriment de celle qu'il ne cesse de rappeler lui-même, cette mystérieuse Solange Bodin dont l'identification n'est pas encore certaine. Une hypothèse plausible, selon moi, serait de voir dans la fascination de Shariati pour le christianisme la conséquence d'une double rencontre, au début de son séjour en France, celle de l'orientaliste, certes, et aussi celle de cette jeune femme ardemment chrétienne. Une relation amoureuse avec elle étant inenvisageable (Shariati vient de se marier, sa femme restée en Iran attend leur premier enfant), la spiritualisation et la dissimulation deviennent les seules solutions. La mort aussi, sans doute, puisque Shariati nous parle d'une noyade en août 1958, une date improbable parce qu'il n'arriva lui-même en France qu'en mai 1959¹⁷.

En attendant une étude plus complète des nombreux passages où Shariati évoque Jésus ou le christianisme, je me contente ici de traduire quelques extraits où il parle de l'Esprit-Saint, dans une interprétation très forte de l'Annonciation mise en parallèle avec la révélation coranique.

Initiation

Dans ce passage, tiré de *Kavīr*, Shariati reprend le thème de l'inspiration initiatrice. On retrouve ici le puisatier initiateur, la rencontre interreligieuse avec le bouddhisme, le mithraïsme, Massignon, Ḥāfīz... La descente dans les entrailles de la Terre est une kénose, une annihilation en vue de la résurrection. Plus loin, il fait l'éloge poétique de la solitude¹⁸. Du monachisme comme remède au désespoir ? La construction de la phrase est incohérente, comme une parole incantatoire sortie sans ordre. Le refus de se fondre dans la masse des hommes, pour un tribun comme Shariati, est paradoxal ; c'est son moyen de se laisser féconder par l'Esprit¹⁹:

N'était-ce pas lui sous les traits de Ḥiz̄r [Élie] pour Moïse²⁰, dans le corps de Šams pour Mawlānā, sous le nom de Gabriel pour Muḥammad, avec le visage de

17. Shariati, *Guftugūhā-yi tanhā'ī*, vol. 33/2, p. 1055 ; Rahnama, *An Islamic Utopian*, p. 89. La confusion des dates est un moyen de plus d'effacer toute trace repérable de la rencontre. La noyade peut être une manière détournée d'évoquer un baptême, avec une résurrection.

18. Shariati, *Hubūṭ dar kavīr*, p. 278.

19. Shariati, *Hubūṭ dar kavīr*, p. 267.

20. Voir Massignon, « Élie », p. 142 sq.

ce vieillard et de ce pauvre et de ce malade et de ce mort pour Bouddha, sous l'apparence d'un ange invisible pour Socrate, d'un cri [nidā] pour le prince de Balkh, Ibrāhīm Adham²¹ et dans le visage de Virgile et de Béatrice pour Dante, et au nom de Mihrāva pour ce moine souffrant du couvent de la solitude, *mihr* [Mithra?], et sous la forme d'une chandelle [šamī] pour [de la Chapelle²²?] ou sous l'apparence mystérieuse de l'Esprit-Saint pour Marie et du chant d'un volatile égaré dans la solitude silencieuse des Dormants de la Grotte de leur solitude, ces survivants des Compagnons de la grotte, les Sept Dormants d'Éphèse réfugiés pour échapper au tyran Dèce, dans la tentation de se laver au clair de lune, en ce minuit calme et beau sur ce poète de Chine impatient et passionné, ivre, [Lao Tseu] et dans les images d'Io sur Prométhée le solitaire dans les chaînes de Zeus, prisonnier des charognards, et dans les yeux pleins d'émotion de Rosace pour Chandel, et dans les ombres oniriques d'eux qui cette nuit-là, hier, ont bu un vin enivrant avec Ḥāfēz le mendiant et ils ont perdu conscience par la diffusion des rayons de son être et enfin la parole et le silence et le regard et le sourire et la mémoire et le nom de Massignon s'est révélé à moi et la première leçon pour apprendre à revenir à soi, ou pour partir de soi et en tout cas la première ligne du *Livre de la Sagesse* [hikmat] ne les a-t-il pas lus pour eux? J'imagine qu'il n'était pas un puisatier, mais c'était aussi lui, cette fois, sous la forme d'un puisatier, qui m'a enseigné sous ce ciel, sur cette terre, pour la première leçon, pour faire descendre le premier fouet sur un esprit sans souffrance et endormi, il a apporté de la terre à [mon] cœur, le cœur lourd de la terre, là où il n'y a presque plus de vie, là où nous sommes au plus proche du néant, là où notre grand voyage doit commencer après cette vie.

[...]

Tu sais que moi, parmi toutes les richesses de ce monde, ce que j'ai choisi, ce que j'aime, c'est la solitude. Elle est gardienne du silence, la chandelle de la foule de solitude, la moniale du temple des mutismes, le voile de la basilique du désespoir, en pèlerinage sur la voie des oublis, la guetteuse de l'arrivée des messages... Le message n'est pas la chaleur d'un bras amoureux, endormi dans la calme étreinte de l'angoisse, pour qu'il ne se réveille pas du souffle chaud de l'espérance, il a posé sa tête sur l'oreiller d'une nuit pour n'être pas trompé par

21. Célèbre soufi de Balkh (m. 161/777-778).

22. Rosace de la Chapelle est probablement un autre nom pour cacher l'identité de Solange Bodin. On se souvient que šamī (Chandel) est le pseudonyme choisi par Shariati.

l'obscurité sanglante de l'aube. Hirondelle, reviens ! Hirondelle qui annonces le printemps, fuis-moi ! Fuis-moi, jardin flétri du piétinement hivernal. On n'attend pas de printemps. La poussière tumultueuse de l'esseulement de cette plaine aride, c'est un tourbillon noir, ce n'est pas une poussière en voyage.

Annonciation

Dans *Les causeries de la solitude*, Marie joue un rôle central. Elle fait venir le divin, le Verbe de Dieu ou la Parole révélée, sur la Terre²³ :

Jérusalem, cette belle capitale qui nous fait rêver, lieu d'origine de Marie, la plus belle des filles de Jérusalem²⁴. Marie, la fiancée de Dieu, la mère de Jésus-Christ, celle qui a embrassé l'Esprit-Saint. Le Saint-Esprit. Cette femme faiseuse de merveille qui a entraîné le Dieu unique vers la Trinité, cette femme mystérieuse dont la forte puissance d'attraction porte en elle l'attraction puissante qui fait tourner les planètes et les satellites et les soleils de la création à l'intérieur d'elle-même. C'est Marie qui a fait descendre de son trône ce Yahvé sec et hautain, indifférent dans sa toute-puissance, qui trônait avec ses anges et qui piétinait la création comme un village en ruine et lui jetait à peine de temps à autre un regard de pitié : c'est elle qui le fit venir sur la Terre, le rendit tendre et apprivoisé sur la terre. Lui qui n'était accessible au regard de personne s'est incarné dans le visage immaculé et bon de son Jésus. Oui ! Est-ce que Jésus ne serait donc pas Dieu ? C'est Marie qui fit venir Dieu sur la Terre et l'a façonné sous les traits d'un homme et c'est César qui le mit en croix et le cloua aux quatre membres... Mais c'est encore l'œuvre de Marie : c'est elle qui fit descendre Dieu sur Terre et le fit monter de la terre sur le ciel du gibet et cette fois Dieu a fait l'*ascension* [en français dans le t.] de son gibet dans le ciel de sa solitude... Mais dans cette descente et dans cette ascension, dans son essence, des transformations très importantes se sont produites dont la *théologie* nous parle et qu'elle commente.

Et c'est Marie. Quand ? Je ne sais ; cette figure simple et pure et belle de Jérusalem qui, à l'intérieur d'elle-même a fait entrer, pour les y cacher les enfers, les paradis, les résurrections et les immenses plaines et les montagnes

23. Shariati, *Guftugūhā-yi tanhā'ī*, vol. 33/1, p. 50-52.

24. Voir *Cantique des Cantiques*, I, 5.

hautes et secrètes et les océans pleins de vagues sans fin et les déserts sans fin pleins de fusion et de silence, lourds et emplis de peurs et de secrets et les rumeurs porteuses de tremblements de terre et de révoltes affolantes [...].

Et c'est Marie qui, avec l'attrait de sa relation particulière vraie et de sa foi pure et de son cœur plein de lumière et sa beauté céleste dans la grande retraite et la solitude éternelle de cette existence céleste, a trouvé le chemin et qui a montré pour la première fois ce projet que poursuivait le Seigneur dans la création de l'être [*hastī*] et la création de l'homme qui était l'amour et d'être connu²⁵. C'est elle qui s'était manifestée et qui avait vu que l'ange n'avait pas l'amour, à cet instant elle fut comme le feu et de cette passion jalouse s'empara d'elle et elle devint son épouse et ce lien d'amour miraculeux que l'imagination humaine ne peut se figurer s'est emparé des deux.

Et c'est Marie que l'Esprit saint sous la forme d'un oiseau invisible a prise dans son ombre et c'est elle qui a pris en son sein le Verbe de Dieu comme un éclair de lumière au cœur du ciel, elle l'a enfoui dans son âme et elle fut enceinte de ce verbe et l'a fait grandir dans le lit très pur et généreux de son esprit et l'a nourri de ses propres forces [litt. avec le sang de ses entrailles] et l'a réchauffé avec le feu de sa foi et l'a lavé avec ses larmes cristallines et avec les mains délicates de l'amour de son époux céleste l'a caressé et l'a alimenté bouchée par bouchée de son âme douce et lui a donné le vin, goutte à goutte, de son cœur fondant, jusqu'à ce que le Verbe prenne vie et grandisse et prenne forme et se mette en mouvement et à crier et emplisse de sa présence l'espace saint à l'intérieur de sa mère et notre [poète] Ḥāfiẓ écrit²⁶ :

*Je ne sais qui est à l'intérieur de moi, cœur blessé,
car je suis silencieux et lui gémit et crie,
c'est pour cela que dans le couvent des Mages on m'aime :
le feu qui ne meurt pas reste toujours en mon cœur.
De quel instrument jouait hier cet amuseur ?
Même la vie partie ma tête reste pleine de son souffle...*

25. Note de Shariati : « *Kuntu kanz^{am} mahfiyy^{am} [...]* » (*Ḥadīṭ-i qudsī*) : « J'étais un trésor caché, et j'ai désiré être connu. »

26. *Ġazal* n° 26 dans l'édition de Parvīz N. Ḥānlari. Voir Ḥāfiẓ (m. 792/1390), *Dīvān-i Ḥāfiẓ*, p. 52.

Le chant de la création

Selon une note de Shariati destinée à éviter une accusation d'hérésie, le "Chant de la création" (*Surūd-i āfarīniš*) qui suit est « la traduction relativement libre mais fidèle de l'introduction en vers d'un long poème "La Genèse" [*sifr-i Taqvīn*], un des "cahiers verts" de Chandel, écrivain orientaliste français né en Tunisie²⁷ ».

Ce texte, présenté comme un poème, reprend le début de l'Évangile de Jean cité comme *Tawrāt* (litt. « la Tora »). Dieu est seul et du néant rien ne sort. Il crée le monde²⁸ :

Au commencement, il n'y avait rien, il y avait le verbe [*kalima*] et ce verbe était Dieu. Et ce verbe, sans une langue pour le dire, et sans une pensée pour le connaître, comment pouvait-il *être* ? Dieu était unique et en dehors de Dieu il n'y avait rien, et comment *être* quand il y a *non-être* ? Il y avait Dieu et avec Lui le néant, et le néant n'avait pas d'oreille, il y a des mots à *dire*, que nous ne disons pas quand il n'y a pas d'oreille pour les entendre. Et il y a des mots à *ne pas dire*, des mots qui, même si on en abuse, ne se dégradent jamais. Les mots merveilleux, beaux et divins [*āhūrā'ī*]²⁹, ce sont ceux-là, et le capital métaphysique [*mā-varā'ī*] de chacun est à la mesure de ces mots qu'il a à ne pas dire, les mots impatientes et épuisants qui sont comme les flammes agitées du feu et ses vocables sont tous une explosion contenue par des liens, des vocables qui sont des parcelles de l'*être* de l'homme [*pārahā-yi 'būdan'-i ādamīand*]. Ils sont en permanence à la recherche de leur interlocuteur propre. S'ils le trouvent, ils sont eux-mêmes reconnus... et... dans l'intimité de sa *conscience*, ils trouvent la paix. S'ils ne trouvent pas leur interlocuteur, ils ne sont pas, et s'ils le perdent, ils enflamment l'esprit de l'intérieur et continuellement des incendies créent la tourmente. Et Dieu avait de nombreuses paroles à ne pas dire qui faisaient des vagues dans cet infini de son cœur et qui l'agitaient. Et comment le néant aurait-il pu devenir son interlocuteur ? Chacun a un être perdu et Dieu avait un être perdu [*gum-šuda'ī dāšt*]. Chaque personne est double, et Dieu était unique. Chaque personne existe dans la mesure où on la perçoit. On perçoit chaque personne non comme elle *est*, mais elle *est* comme elle est perçue. L'homme [*insān*] est un mot, qui passe dans la langue

27. Shariati, *Hubūt dar kavīr*, p. 537.

28. Shariati, *Hubūt dar kavīr*, p. 539-541.

29. Shariati emploie ici un mot du vocabulaire zoroastrien.

comme connu et qui entend sa propre *existence* [*būdan*] de la langue de son ami. Chaque personne est un vocable qui a peur d'être stérile et qui dans les battements de cœur de l'embryon devient très malheureux [*dar ḥafaqān-i ḡīnīn, ḥun mi-ḥurad*], et le verbe est le Christ, au moment où l'Esprit Saint, l'ange de l'amour se porte vers Maryam qui n'a personne [*bī-kasī*], la virginité de la beauté [*bikārat-i ḥusn*] et en lui évoquant le Connu [*bā yād-i āšinā*], conquiert le lieu d'oubli de son néant et comble le pur vide de sa matrice – qui est un néant désirant, en attente, en manque, de sa *présence*. Alors le Christ, qui attendait là impatiemment le temps de son *devenir* [*šudan*] voit, connaît, sent et ainsi le Christ est engendré, le verbe devient être [*kalima hast mī-šavad*], il devient en étant compris. Et dans la conscience d'autrui, il arrive à la conscience de lui-même. Car le verbe, dans un monde qui ne le comprend pas, est un néant qui sent son existence propre ou une existence qui sent son propre néant.

Le Saint-Esprit

Ce dernier texte commence par une évocation mystique de la Terre céleste³⁰. Le paysage à la fois réel et imaginaire est à la fois celui du plateau iranien désertique et le cadre d'une expérience visionnaire, la création³¹. L'évocation de la révélation coranique introduit un thème cher à Shariati : il se sent lui-même porteur d'un Esprit qui l'a fécondé. Tout homme est donc aussi appelé à porter le divin en lui, l'expérience prophétique est universelle³².

Celui qui a parcouru le pays de l'Esprit et a traversé les hautes montagnes et les déserts [... dans une nature tourmentée...] comme un nouveau-né dans une forêt épaisse et profonde et dans le giron d'un désert sans fin, et en face de toi le royaume, le paradis, les anges et les mystères, les merveilles et les choses extraordinaires qui se passent en toi. Et soudain, entre le sommeil et la veille, un éclair dans la profondeur de la grotte de ta solitude, ton refuge et ta cachette d'exilé. Tu ouvres les yeux au cœur de la lumière et des lignes étranges avec des lettres de lumières et une voix qui fait trembler toutes les

30. Shariati, *Bā maḥātibhā-yi āšinā*, p. 277.

31. Cette géographie extatique ou prophétique renvoie à l'Iran mazdéen. Voir Corbin, *Corps spirituel*.

32. Shariati, *Bā maḥātibhā-yi āšinā*, p. 277-279.

cellules de ton existence : *Lis*³³ ! Et ta gorge est tant serrée que tu sens la mort, tu meurs et tu lis et soudain du plus profond du ciel pur le bruissement de l'aile de Gabriel et un songe impressionnant, non terrifiant, mais magnifique et immense et puissant. Tu sens comme un oiseau qui dans la brume du matin soudain s'envole de sa cachette et s'enfuit, l'Esprit Saint sorti de la profondeur de ton âme se tourne vers le mystère pour s'enfuir et toi, qui sembles émerger d'un sommeil de trois cents ans, comme les Compagnons de la Caverne³⁴, tu t'éveilles dans le calme après la tempête, alors que des perles de sueur froide fleurissent de ta chevelure et que des gouttes de larmes – sans que tu pleures – se forment au coin de tes yeux, signifiant la vie d'ignorance [*ǧahl*] et de douleurs et d'efforts pour le salut, pour la première fois, tu ouvres les yeux sur toi-même et tu vois que tu portes ce don, tu es en gestation de l'enfant divin ! [*ḥāmīla-yi ṭīfl-i ḥudāʾī*] C'est ainsi que Agar devient Marie et que, pour finir, cette dernière devient Fāṭima. Et Abraham donne sa place à Dieu et Dieu donne son trône à 'Alī...

On terminera par cette surprenante divinisation de 'Alī, nous montrant qu'au fond de lui-même, Shariati est toujours resté šīʿite. Les textes que j'ai cités ici sont accessibles à tous, mais ils sont le plus souvent occultés et considérés comme non représentatifs. Le peu d'attrait des *kavīriāt* empêche la plupart des Iraniens de lire Shariati comme un auteur tourmenté par la quête du divin.

33. En persan, *biḥʾān*, litt. « Lis ! » (Shariati, *Bā maḥātibhā-yi āšinā*, p. 279), mais pour l'ar. *iqraʾ*, R. Blachère préfère traduire « Prêche ! », Cor., XCVI, 1).

34. Allusion à la sourate XVIII, La Caverne. L'histoire des Sept Dormants, qui a son origine dans des légendes chrétiennes anciennes, est à la fois l'allusion à une expérience initiatique (mort et résurrection) et à Massignon.

Bibliographie

Sources primaires

Hāfiẓ (m. 792/1390), Šams al-Dīn Muḥammad, *Dīvān-i Hāfiẓ*, Parvīz N. Ḥānlārī (éd.), Ṭīhrān, Bunyād-i Farhang-i Īrān, (Farhangistān-i Adab va Hunar-i Īrān, 17), 1359/[1980-1981].

Massignon, Louis, « Élie et son rôle transhistorique, *khadiriya*, en islam », *Opera minora. Textes recueillis, classés et présentés avec une bibliographie*, Youakim Moubarac (éd.), vol. 1: « Islam, culture et société islamiques », Paris, PUF, 1969 (nouvelle éd.), p. 142-161.

Shariati, Ali, *Bā maḥātibhā-yi āšinā* [Avec des correspondants familiers] in *Maǧmūʿa-yi āṭār*, vol. 1, Ṭīhrān, Ḥusayniyya-yi Iršād, 1356/[1977].

Shariati, Ali, *Ḥud-sāzi-i inqilābi* [Construction révolutionnaire de soi] in *Maǧmūʿa-yi āṭār*, vol. 2, Ṭīhrān, Ḥusayniyya-yi Iršād, 1356/[1977].

Shariati, Ali, *Histoire et destinée*, textes choisis et traduits du persan par F. Hamèd et Nouchine Yavari-d’Hellencourt, présentés par Jacques Berque, Paris, Sindbad, 1982.

Shariati, Ali, *Mīʿād bā Ibrāhīm* [Rencontre avec Abraham] in *Maǧmūʿa-yi āṭār*, vol. 29, Ṭīhrān, Munā, Āgāh, 1361/[1982].

Shariati, Ali, *Guftuǧūhā-yi tanhāʾī* [Les causeries de la solitude] in *Maǧmūʿa-yi āṭār*, vol. 33/1 et 2, Ṭīhrān, Mūnā, 1362/[1983].

Shariati, Ali, *Hubūṭ dar kavīr* [La chute dans le désert] in *Maǧmūʿa-yi āṭār*, vol. 13, Ṭīhrān, Firdawsi-Ḥʿāǧū, 1362/[1983].

Sources secondaires

Abrahamian, Ervand, « Ali Shariati: Ideologue of the Iranian Revolution », *Middle East Research and Information Project* 102, 1982, p. 24-28 (repris dans Edmund Burke III & Ira M. Lapidus (éd.), *Islam, Politics, and Social Movements*, Berkeley, CA, University of California Press, 1988, p. 289-298).

Algar, Hamid, *The Roots of the Islamic Revolution*, London, The Open Press, 1983.

Corbin, Henry, *Corps spirituel et Terre céleste. De l’Iran mazdéen à l’Iran shīʿite*, Paris, Buchet-Chastel, 1979 (2^e éd.).

- Cuypers, Michel, « Une rencontre mystique : ‘Alī Sharī‘atī – Louis Massignon. Un texte de ‘Alī Sharī‘atī, présenté et traduit », *MIDÉO* 21, 1993, p. 291-330 (partiellement repris dans Jacques Keryell (éd.), *Louis Massignon et ses contemporains*, Paris, Karthala, 1997, p. 309-327).
- Rahnema, Ali, *An Islamic Utopian: A Political Biography of Ali Shari‘ati*, London, I.B. Tauris, 1998.
- Richard, Yann, « Contemporary Shi‘i Thought » in Nikki R. Keddie (éd.), *Roots of Revolution: An Interpretive History of Modern Iran*, New Haven, CT, Yale University Press, 1981, p. 202-228.
- Richard, Yann, *L’islam chi‘ite. Croyances et idéologies*, Paris, Fayard, 1991.
- Richard, Yann, « ‘Ali Shari‘ati et Massignon » in Ève Pierunek & Yann Richard (éd.), *Louis Massignon et l’Iran*, (Travaux et mémoires de l’Institut d’études iraniennes, 5), Louvain, Peeters, 2000, p. 111-124.
- Richard, Yann, *L’Iran de 1800 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2016 (3^e éd.).
- Sachedina, Abdulaziz A., « Ali Shari‘ati: Ideologue of the Iranian Revolution » in John L. Esposito (éd.), *Voices of Resurgent Islam*, Oxford, Oxford University Press, 1983, p. 191-213.
- Shariat-Razavi, Puran, *Ṭarḥī az yak zindagī. Zindagīnāma [Portrait d’une vie. Biographie]*, Téhéran, Čāpaḥš, 1374/[1995-1996] (2^e éd.).
- Shayegan, Daryush, *Qu’est-ce qu’une révolution religieuse ?*, Paris, Presses d’aujourd’hui, 1982.
- Vakily, Abdollah, ‘Ali Shariati and the Mystical Tradition of Islam’, mémoire de Master of Arts, McGill University, 1991.

Résumé / Abstract / ملخص

Reprenant les travaux de différents chercheurs, A. Vakily et M. Cuypers notamment, l'auteur met en valeur un aspect trop négligé de l'œuvre d'Ali Shariati (1933-1977) : son inspiration mystique et sa fascination pour le christianisme. On découvre alors un nouveau visage à celui qu'on présente trop souvent seulement comme un idéologue islamique ayant inspiré la révolution iranienne, principalement après sa mort. La fréquentation de Massignon (1883-1962) n'explique pas tout : une amitié féminine (dont l'identité est inconnue) à Paris a sans doute ouvert le jeune étudiant prédisposé à l'inquiétude spirituelle à découvrir des valeurs étrangères à l'islam, même s'il leur trouvait une correspondance dans le soufisme iranien.

Mots clés : Ali Shariati (1933-1977), dialogue islamo-chrétien, soufisme, idéologie révolutionnaire šī'ite.



Going back to the work of some researchers, among whom are A. Vakily and M. Cuypers, the author highlights some neglected aspects in the writings of Ali Shariati (1933-1977): his mystical inspiration and his fascination with Christianity. We then come to discover a new side of one who is too often presented only as an Islamic ideologist who inspired the Iranian revolution, mainly after his death. His acquaintance with Louis Massignon (1883-1962) does not fully explain this phenomenon. Shariati's friendship with a female (whose identity is unknown) in Paris undoubtedly opened the young student, predisposed to spiritual anxiety, to values not originally Islamic, even if he found them to correspond with Iranian Sufi tradition.

Keywords: Ali Shariati (1933-1977), Islamic-Christian dialogue, Sufism, šī'a revolutionary ideology.



بالعودة إلى أعمال بعض الباحثين ومن بينهم عبد الله وكيلى وميشيل كويرس، يبرز المؤلف جانباً مهماً من أعمال عليّ شريعتي (١٩٣٣-١٩٧٧) وهو إلهامه الصوفيّ وشغفه بالمسيحيّة. هذا المفكر الإسلاميّ الذي أثار على الثورة الإيرانيّة (حتى بعد وفاته) يظهر بملامح جديدة ولكن صلته بلويس ماسينيون (ت ١٩٦٢) لا تفسّر هذا الجانب بشكلٍ كامل. وكانت الصداقة التي ربطته بشابّة - ما زالت غير معروفة إلى الآن - في باريس وهو طالب صغير حاسمة بالنسبة لشريعتيّ الذي نشأ بقلقٍ روحيّ؛ إذ اكتشف قيماً لم تكن إسلاميّة في الأصل ووجدها في انسجامٍ مع بعض الأفكار الرئيسيّة في التقليد الصوفيّ الإيرانيّ.

كلمات مفتاحيّة: عليّ شريعتيّ (١٩٣٣-١٩٧٧)، الحوار الإسلاميّ المسيحيّ، التصوّف، الأيديولوجية الثوريّة الشيعيّة.